

Éditorial

L'actualité muséale de ces derniers temps, les projets muséographiques à portée nationale et internationale en particulier, et l'engouement croissant pour les prestations de masse ont provoqué de nombreuses controverses et prises de positions diverses. Nous n'en retiendrons que le débat organisé par le Comité français d'Histoire de l'Art sur le thème : « L'histoire de l'art et "l'événementiel" : mutations culturelles ou économiques ? ».

On y relève que le terme même « d'événementiel », issu de l'univers publicitaire, « évoque les manifestations à caractère éphémère, brillantes, mais parfois superficielles, en général sans contenu et sans devenir ». Le constat s'impose que souvent, sous couvert d'animations, on organise des activités variées, de préférence très contemporaines, sans relations avec les collections, qui « transforment petit à petit le musée en une entreprise d'animation et d'événements » au détriment du travail d'études et de recherches qui, elles, s'inscrivent dans la durée. On y dénonce aussi comme une « plaie » capitale et une « dérive » grave « la nécessité d'atteindre des chiffres de fréquentation » élevés.

De son côté, la Fédération française des Sociétés d'Amis de Musées souligne « le danger ontologique de la dilution de la culture dans les loisirs » et s'élève contre « la confusion de la démocratisation culturelle avec le développement du tourisme ». Elle rappelle à juste titre que « les institutions culturelles doivent conserver et diffuser un patrimoine bien réel mais surtout référent de notre culture » et que « les objectifs culturels du musée doivent rester au centre de sa finalité, de son projet ». La définition officielle des musées ne dit pas autre chose.

Certes, il est légitime de proposer des activités susceptibles de faire venir le public au musée, puisque les collections permanentes n'attirent plus guère par elles-mêmes aujourd'hui. Encore faut-il fournir aux visiteurs peu informés les moyens de profiter au mieux de leur promenade parmi les objets offerts à leur curiosité, donc d'en saisir la portée et d'en éprouver du plaisir. En effet, est-il efficient de faire, en certaines occasions, défiler dans les salles des foules qui regardent à peine les œuvres et sont

plus attirées par les « animations » organisées pour la circonstance ? Que retiennent-elles finalement de ce parcours ? Ont-elles acquis le désir de revenir pour regarder les œuvres ?

La Société des Amis des Musées de Dijon ne doit pas rester insensible à ces questions fondamentales. Elle a, entre autres missions, de faire connaître les musées de Dijon et de contribuer au développement de leur rayonnement. Elle se doit donc de participer, à sa manière, aux côtés des conservateurs, aux efforts faits pour que le public vienne nombreux, mais surtout apprécie pleinement les collections et en éprouve de la satisfaction et un enrichissement personnel. Les visites « privilège » destinées à ses membres sont une contribution à cet objectif, avec l'espoir que cette meilleure connaissance des richesses de nos musées les incitera à communiquer à d'autres le désir de les fréquenter.

La vocation culturelle des musées, origine et justification de leur existence (est-il besoin d'insister sur ce point capital ?), comporte un autre aspect, celui du travail scientifique sur les collections et autour d'elles, réalisé par les conservateurs et les spécialistes auxquels ils font appel. Ces études et recherches sont indispensables à la vie même des musées, à l'information du public et elles contribuent pour une bonne part à la réputation de ces établissements. Il est donc nécessaire de les faire connaître. Tel est le but de ce Bulletin des Musées de Dijon. En l'éditant, la Société des Amis est fidèle à sa mission de soutien aux musées dijonnais et, loin de tomber dans l'événementiel, elle souligne que les objectifs culturels sont bien au centre de leur activité. Elle est heureuse, en outre, d'encourager ainsi une part essentielle, mais souvent méconnue ou peu reconnue, du travail des conservateurs.

Puisse donc ce volume connaître le succès que méritent les riches contributions qui le composent, et porter au loin les couleurs de nos musées !

Hervé OURSEL